

# «La finance représente la clé de voûte de la réussite de la transition»



Actif dans la finance depuis 1983, **Olivier Ferrari**, directeur général de Coninco Explorers in finance, société

veveysane spécialisée dans le conseil aux investisseurs institutionnels et engagée dans l'investissement durable, participe depuis plusieurs années à la COP. Il donne son regard à l'aune de la vingt-sixième édition.

■ **En tant qu'observateur, vous avez participé à la plupart des Conférences des parties (COP). Très confiant lors des précédentes éditions, vous semblez un peu désabusé après la COP 25. Pour quelle raison?**

J'étais en effet encore très enthousiaste lors de la 24e édition car elle faisait suite à Paris (COP21), la COP géniale, le gros déclencheur qui a amené une nouveauté: l'économie. Paris a réuni les gouvernements, les entreprises et les ONG. Lors de la 25e, on en était à Greta qui venait faire son discours. On l'a écoutée. Les gens sont descendus dans la rue. C'est devenu un mouvement mondial qui a entraîné une prise de conscience. Je nourris encore l'espoir que l'économie réagit. Par ailleurs, la finance a basculé en devenant tout à coup responsable. J'étais très critique vis-à-vis du greenwashing. Mais il faut reconnaître qu'il renforce une indispensable prise de conscience.

■ **Quel est votre état d'esprit à l'aune de la COP26? Quelles sont vos attentes?**

Glasgow sera une COP différente des autres. Elle doit relever l'immense défi de comment fixer la taxe carbone et déterminer son utilisation efficiente. Mais tant que les Etats ne seront pas tous partie prenante, nous n'y arriverons pas. Il y aura toujours un point de fuite. Il

est donc nécessaire de voir comment la COP26 va concilier les intérêts de chaque nation. N'oublions pas que les Etats doivent prendre des décisions qui doivent influencer huit milliards d'êtres humains!

■ **Pensez-vous que les Etats réussiront à obtenir ce résultat?**

Une phrase est restée gravée dans ma mémoire. A Marrakech (COP 22), lors d'une conférence, un journaliste a demandé que deviendrait l'Accord de Paris si Monsieur Trump décidait d'en sortir. John Kerry lui a répondu en substance que le politique fait son chemin, mais que l'économie est déjà en avance. Je pense aussi que ce sont les entreprises qui ont cette capacité de proposer des réponses et non pas les Etats. Si on met les moyens pour faire cette transition, on peut avancer relativement vite. J'y crois. Et avant l'industrie, je pense que la finance peut jouer le premier rôle car elle représente la clé de voûte de la réussite de la transition.

■ **Quelles solutions climatiques concrètes permettront d'atteindre les objectifs fixés par la COP?**

Je base toute ma réflexion sur le projet Drawdown, qui désigne le point de bascule critique pour la survie humaine sur Terre, que nous devons nous efforcer d'atteindre de façon rapide, sûre, mais aussi équitable. En collaboration avec 70 chercheurs de 22 nationalités, Paul Hawken, environnementaliste et spécialiste de l'économie circulaire, a dressé la liste et évalué les impacts potentiels de 80 solutions climatiques qui permettent de réduire le CO2 dans l'atmosphère. La majorité de ces solutions impliquent de diminuer le recours aux énergies fossiles, ou de leur trouver des substituts. Je suis persuadé qu'il faut investir en masse dans tous les secteurs proposés par Drawdown. On détient

donc les moyens, mais pour y parvenir, il faut repenser l'économie.

■ **A ce sujet, que pensez-vous de Building Bridges qui figure parmi des initiatives qui prennent en considération l'économie réelle?**

Building bridges est une magnifique initiative qui prend de l'ampleur et représente une chance pour l'économie réelle. C'est la conférence sur le développement durable qui réunit l'économie réelle et la finance. Si les Etats n'y arrivent pas, alors la finance et l'économie peuvent y arriver. J'y crois fondamentalement. La Suisse a une carte à jouer sur ce plan.

■ **Que peut attendre un investisseur de la COP26?**

Que, à la sortie de la COP, les entreprises vont davantage accélérer la transition. Mais il faudra que l'investisseur fasse un choix entre obtenir un capital qui découle d'une économie réelle ou d'une pure spéculation financière. Il ne faut pas rêver. Ce n'est pas la COP26 qui va tout changer. N'oublions pas qu'il s'agit seulement d'inciter les Etats à prendre des engagements. Nous avons construit un monde contre-nature. Aujourd'hui, nous devons le rénover, le reconstruire et continuer à construire. **CR**